

LETTRE D'INFORMATION

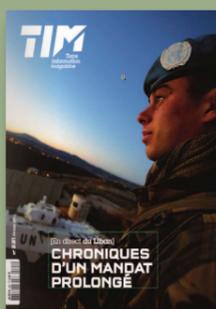
du chef d'état-major de l'armée de Terre (destinée aux associations)

N°10 Mars 2011

*Liens utiles:
Accédez directement aux
sites internet de référence*



Recrutement de l'armée de Terre



Terre Info Magazine



Etat-major des armées

Inflexions

civils et militaires : pouvoir dire

YouTube

Dailymotion

Retrouvez les vidéos
de l'armée de Terre sur
internet.



L'actualité internationale illustre une nouvelle fois l'absolue nécessité de rester vigilant. Elle me conforte dans ma volonté de parfaire en permanence la préparation opérationnelle de l'armée de Terre, en tirant des engagements passés et actuels les enseignements utiles pour réussir nos engagements futurs.

Après avoir évoqué dans les numéros précédents l'aéromobilité et le combat débarqué, je vous propose dans la première partie de cette lettre de porter un regard particulier sur deux armes d'appuis, l'Artillerie (notamment à travers l'apport du canon CAESAR) et le Génie.

Ces appuis, complétés par ceux fournis par l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) que nous avons déjà évoqués, sont totalement et en permanence intégrés aux manoeuvres élaborées par les Groupements tactiques interarmes (GTIA) sur le théâtre, mais aussi dans tous les exercices de préparation opérationnelle en amont des engagements. Ils offrent au combattant l'assurance de pouvoir compter sur des moyens adaptés et permettent au commandant

interarmes de conserver l'initiative, y compris en situation complexe et périlleuse.

Vous le savez, la préparation opérationnelle est au coeur de mes préoccupations. C'est pourquoi, prenant acte des contraintes notamment budgétaires qui pèsent sur notre armée, j'ai souhaité étudier attentivement les réponses que les armées de Terre étrangères, comparables à la nôtre, apportent à des problématiques similaires.

Dans la seconde partie de ce numéro, je vous propose cet exercice de comparaison avec l'armée de Terre britannique. Les Britanniques ont choisi d'avoir la capacité à engager le volume d'une brigade renforcée, soit environ 15 000 hommes, sur un cycle à cinq temps : six mois de préparation opérationnelle adaptée à un théâtre, six mois d'engagement en opération sur ce théâtre, six mois de « recovery », de RETEX et de réadaptation, et deux cycles de six mois d'entraînement foncier, de préparation à la guerre générique.

Ce raisonnement pragmatique les a d'ailleurs conduits à se doter d'une armée de Terre à l'effectif comparable au nôtre, une fois notre réorganisation terminée, soit 94 000 hommes.

Je vous souhaite une excellente lecture.

Général d'armée Elrick IRASTORZA

Arrivée du SPRAT au 13^e RG

Le 13 janvier 2011, le 13^e régiment du génie (13^e RG) du Valdahon a reçu le 1^{er} système de pose rapide de travures (SPRAT). 5 autres exemplaires seront réceptionnés au régiment au premier semestre 2011. Au total, 10 SPRAT seront livrés à l'armée de Terre d'ici 2013.

Le SPRAT permet **d'installer en quelques minutes un pont modulaire** pour le franchissement de coupures sèches ou humides (fossés, rivières...) jusqu'à 25 mètres de longueur. Il est **adapté à tout**



type de véhicule à roues ou chenillé, y compris le char Leclerc.

Le 13^e RG assure la **formation des futurs utilisateurs et maintenanciers** du SPRAT, notamment grâce à une salle d'enseignement assisté par ordinateur ainsi qu'un simulateur de conduite, de mise en place et retrait d'un pont.

Le Canon CAESAR arrive au sud Liban

Le 18 janvier 2011, le **CAESAR** (camion équipé d'un système d'artillerie) a été débarqué sur le théâtre libanais. Ces pièces d'artillerie vont remplacer les canons chenillés AUF1 déployés depuis 2006 et qui vont bientôt quitter le Liban, dans une démarche générale d'adaptation à la situation des moyens de la Force Intérimaire des Nations Unies (FINUL), sans perte de puissance de feu, mais en réduisant les dégradations causées sur les routes par l'emploi de véhicules lourds chenillés.



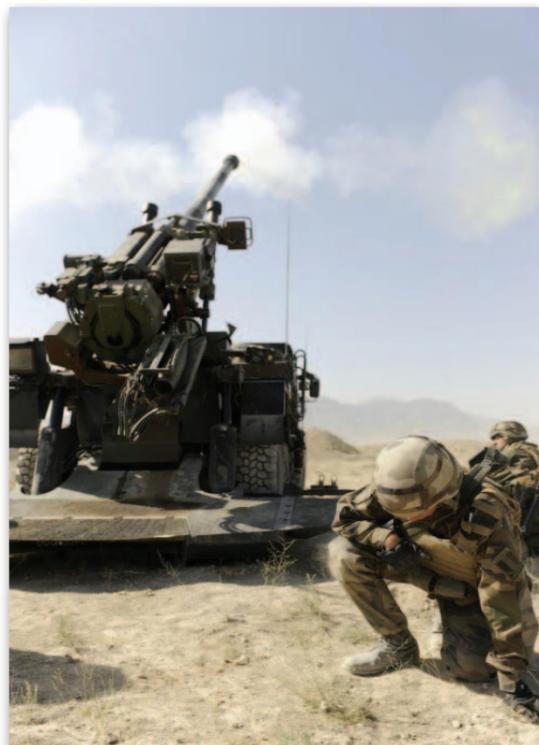
Le CAESAR est un engin moderne, qui équipe déjà les forces françaises en Afghanistan. Ses atouts résident dans sa relative **légèreté** (18 tonnes) et dans sa **mobilité** (il est monté sur un camion 6x6). Armé d'un canon de 155mm, le CAESAR est également capable d'une **grande efficacité opérationnelle** : en moins de trois minutes, il peut quitter sa position de route et tirer jusqu'à six obus en moins d'une minute à une distance pouvant atteindre 40 kilomètres.

L'artillerie : un système d'armes toujours indispensable au chef interarmes !

Le CAESAR en Afghanistan

« Ce canon est une merveille ! Associé au système de commandement ATLAS, l'ensemble est redoutable. » Colonel Laval, adjoint feux de la Task Force Lafayette en Afghanistan.

Ces paroles soulignent la place de l'artillerie française dans le peloton de tête de l'artillerie d'aujourd'hui. Avec une gamme de munitions très variée, comprenant l'obus anti-blindés BONUS, ce nouveau canon CAESAR (CAmion Equipé d'un Système d'Artillerie), pièce maîtresse de l'artillerie, est exceptionnel.



Seuls une dizaine de pays au monde possèdent le canon de calibre 155 mm dont la portée approche 39 km, mais le CAESAR est une synthèse inégalée de nombreuses qualités.

Les mortiers de 120 mm sont présents en Afghanistan depuis 2008 et le CAESAR depuis 2009. L'importance de l'artillerie en Afghanistan est démontrée tous les jours. L'appui aérien rapproché (CAS - Close Air Support) fourni par les forces aériennes et l'appui direct fourni par les hélicoptères, dont le Tigre (CCA - Close Combat Attack), complètent l'appui

de l'artillerie, d'autant qu'il est impossible que la totalité du territoire afghan soit sous la couverture des canons.

Soulignons quelques unes des qualités du CAESAR au combat :

La portée du CAESAR fait de la zone française la seule zone de responsabilité en Afghanistan à être entièrement sous la couverture de canons. C'est un gage de sécurité pour les troupes. L'excellente disponibilité technique de ce système d'armes est la garantie que les troupes seront appuyées à chaque fois que nécessaire.

Le CAESAR est extrêmement précis, notamment grâce au pointage automatique, un tir de combat à 26 km de portée a récemment été observé sur un carré de 20m sur 20m.

Le CAESAR est un canon particulièrement adapté au contexte local. Sa portée limite ses déplacements hors des bases avancées, soustrayant ainsi les canons à la menace des EEL (Engins explosifs improvisés). Tout autour des FOB (Forward Operating Base) la surface couverte est de 45% supérieure à celle des canons traditionnels de 155 mm qui portent seulement à 28 km, soit 2000 km² de surface supplémentaire battue par les feux.

Les obus de 155 mm ont un effet psychologique considérable sur l'adversaire qui souvent cesse le combat à l'arrivée des premiers coups, les éclats sont nettement audibles par rapport à ceux du mortier de 120 mm. Les tirs CAESAR surprennent l'ennemi car le départ du coup à longue portée ne s'entend qu'après l'impact. Il est d'ailleurs souvent trop tard pour les insurgés : lors des opérations de décembre 2010, 92% des pertes chez l'adversaire ont été provoquées



par les appuis feux. Celles-ci étaient dues pour moitié à l'artillerie et l'autre moitié aux hélicoptères d'appui.

Complémentaires avec l'appui aérien rapproché (CCA), les feux de l'artillerie offrent au moins trois avantages :

- Le lien permanent entre le chef de pièce et l'observateur sur le terrain garantit la mise en place immédiate des appuis à chaque demande au profit du soldat pris sous les feux de l'ennemi.

- Le deuxième avantage réside dans la parfaite connaissance mutuelle des unités, qui s'entraînent régulièrement dès la mise en condition opérationnelle avant la phase de projection sur le théâtre (ce qui est également vrai pour les appuis des hélicoptères de l'ALAT). Les messages de tir artillerie sont numérisés et transférés instantanément par ATLAS, ce qui réduit considérablement les délais mais aussi les risques d'incompréhension et donc de dégâts collatéraux.

- Le troisième avantage se trouve dans la permanence des feux qui est assurée aussi longtemps que les troupes sont déployées, de jour comme de nuit, dans toutes les conditions météorologiques et avec un très court préavis (moins de trois minutes entre la demande et l'arrivée des obus). La rapidité et la permanence de l'emploi de l'artillerie s'expliquent aussi par le fait qu'elle se consacre uniquement à l'appui des troupes au sol.

L'artillerie est particulièrement adaptée aux combats ayant lieu en zone de peuplement dense, au milieu des populations. En 2009 selon le rapport de la MANUA (Mission d'assistance des Nations Unies en Afghanistan) de janvier 2010, 359 civils ont été tués en Afghanistan par les forces aériennes, soit 61% des victimes imputables aux forces de sécurité et à la coalition. L'artillerie ne fait en revanche l'objet d'aucune rubrique particulière¹. L'artillerie délivre une puissance de feu justement proportionnée à l'effet à produire et elle dispose de munitions aux effets gradués, comme les obus éclairants ou fumigènes, qui seront très prochainement complétés par un obus de semonce.



Dans des zones comme la zone française où la couverture artillerie est complète, l'alerte immédiate en cas d'embuscade par les insurgés est confiée à l'artillerie, les aéronefs venant renforcer le dispositif. Le survol permanent de l'Afghanistan par de nombreux aéronefs implique une coordination qui induit en moyenne un temps de douze minutes pour ouvrir un volume de coordination (ROZ - Restricted Operations Zone), afin que les canons puissent tirer sans faire courir de risque aux aéronefs. Or techniquement l'artillerie est capable de tirer en moins de trois minutes et doit donc généralement attendre l'ouverture des ROZ. Il faut en moyenne vingt minutes aux avions pour survoler le lieu d'un accrochage et dans le meilleur des cas dix minutes, auxquelles il faut ajouter le dialogue avec le pilote aujourd'hui majoritairement anglo-saxon.

Même si l'appui air-sol demeure indispensable, en particulier lors d'opérations offensives, l'artillerie est l'assurance vie des troupes au sol.

Précise, rapide, offrant un appui permanent et disposant d'une gamme d'effets très variée, l'artillerie restera durablement un système d'armes décisif dans la main du chef tactique. Le LRU viendra fort opportunément accroître la puissance de l'artillerie, avec une portée supérieure à 70km. L'artillerie restera alors toujours l'*ultima ratio regis* dans le traitement des crises.

¹ Ceci s'explique notamment par le fait qu'une munition aérienne est beaucoup plus meurtrière (il y a 8 kg d'explosif dans un obus de 155 mm, contre 100 kg dans une bombe aérienne de 250 kg, qui est la munition standard).

In Memoriam

Sergent Hervé GUINAUD (RICM)

Le samedi 08 janvier 2011, le sergent Hervé GUINAUD est mort au combat au service de la France, au cours d'une opération dans le sud de la Kapisa, en Afghanistan. Il est décédé des suites de blessures provoquées par une explosion.



Caporal-chef Clément CHAMARIER (7^e BCA)

Le samedi 19 février 2011, le caporal-chef Clément CHAMARIER est mort au combat au service de la France, après avoir été blessé lors d'une action de harcèlement sur son convoi, dans la région de Kapisa.



Le Génie

L'armée de Terre agit au sein et au profit des populations. Cette acception implique que le soldat maîtrise un large éventail de savoir-faire, allant des missions de combat classique aux missions de stabilisation et de normalisation. Si chaque soldat est capable de faire preuve d'une certaine polyvalence, il en est un qui, grâce à sa culture d'armes, va le faire tout naturellement : le sapeur.

Le sapeur : au coeur du dispositif interarmes.

« Pas un pas sans appui », cette consigne est vécue quotidiennement en Afghanistan. Elle se traduit par de nouvelles capacités pour la force. Ainsi, les missions de fouille donnent des résultats concrets dans la recherche du renseignement milieu. Les moyens de lutte



offensive (WIT - Weapon Intelligence Team, laboratoire d'exploitation de théâtre prochainement déployé) visent à reprendre l'initiative, en particulier dans la lutte contre les engins explosifs improvisés (EEI), en ciblant les réseaux terroristes. Les missions d'appui à la mobilité, remplies notamment par le détachement d'ouverture d'itinéraire piégé (BUFFALO, VBHP - Véhicule blindé hautement protégé, SOUVIM), permettent au chef de préserver sa liberté d'action. Les missions de dépollution, en nettoyant le terrain des matières actives résiduelles (obus, munitions, explosifs, etc.) qui pourraient constituer des menaces asymétriques, privent les insurgés de leurs ressources.

Enfin, les travaux de protection, évolutifs par nature, constituent une partie importante de l'emploi du Génie en Kapisa.

Le sapeur : au contact et au secours des populations.

La recherche de l'acceptation de la Force par la population procède d'une démarche globale. Le sapeur, par le caractère réversible de son action, y joue un rôle légitime et nécessaire. La dépollution ou le déminage des abords d'un itinéraire vise à appuyer la mobilité de la force tout en contribuant à la réappropriation du territoire par ses habitants. La construction d'un pont ou le maintien en état

d'un itinéraire facilite les flux logistiques militaires et participe à la restauration de conditions économiques favorables pour le pays sinistré. Par de telles réalisations concrètes favorisant les intérêts individuels et collectifs, la population se rend compte des bienfaits et du réconfort qu'elle peut trouver dans l'acceptation de la Force.

Le sapeur : un pacificateur.

Quand les opérations de combat s'achèvent, la phase de normalisation débute. Le Génie poursuit son oeuvre de pacification au sens où Lyautey et Gallieni l'entendirent. Bâtitteur et soldat, le sapeur contribue, dans un pays aux institutions régaliennes encore fragiles, à la réhabilitation des infrastructures. Ayant vocation à céder la place aux ONG et aux autorités locales, son action jusqu'au démontage des emprises militaires reste décisive aux yeux de la population qui aspire alors à voir s'effacer les stigmates d'un passé tragique.



Le sapeur : un lien armée-nation.

L'influence particulière du Génie sur les cœurs et les esprits de la population s'exerce également sur le territoire métropolitain. Si sa contribution à la défense nationale ne le distingue pas des autres fonctions opérationnelles aux yeux d'un public non averti, le Génie prend une place particulière dans le lien armée-nation quand, grâce à la polyvalence de ses capacités, il participe au secours de nos concitoyens en cas de catastrophe naturelle, et à la lutte antiterroriste avec ses GRIN (Groupe régional d'intervention NEDEX). Qu'il s'agisse, après la tempête Klaus en 2009, de la tempête Xynthia (voir encart ci-dessous) ou des inondations du Var en 2010, le Génie rétablit les itinéraires et les infrastructures et aide à franchir les obstacles et les coupures.

La multiplicité des capacités du sapeur fait de lui un appui indispensable à la Force et une interface privilégiée avec les populations. Contribuant à tenir le terrain, il en tire sa légitimité et sa fierté.

Pour en savoir plus

INFLEXIONS

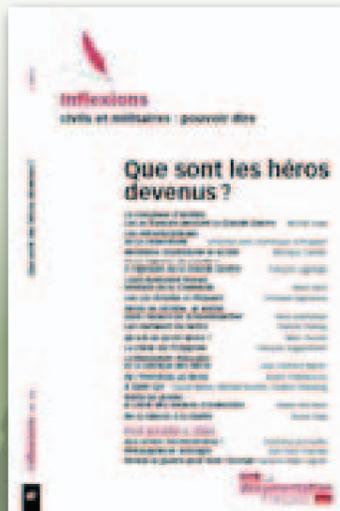
La revue *Inflexions* consacre son seizième numéro au thème :

« Que sont les héros devenus ? »

Avec notamment la sociologue Dominique Schnapper, le colonel Michel Goya, la philosophe Monique Castillo, le médecin-psychiatre Patrick Clervoy, l'historien Jean-Clément Martin et le général Bruno Dary.

En vente à La Documentation française
Tél : 01 40 15 70 00

www.ladocumentationfrancaise.fr



Xynthia : Les sapeurs au chevet de la Vendée

En 2010, après la tempête Xynthia, des moyens polyvalents du Génie (MPG), des camions-benne, des engins du Génie rapide de protection (EGRAP) ainsi que des zodiacs, des groupes électrogènes, sont rapidement déployés. Sur place, pendant plusieurs jours, les sapeurs du 6^eRG, du 17^eRGP, du 25^eRGA, du 31^eRG, des 1^{er} et 2^eREG et de l'école du Génie mènent des missions de dégagement et de déblaiement des voiries,

de collecte et d'évacuation des encombrants, de consolidation et de réfection des digues, selon les priorités fixées par les autorités préfectorales en liaison avec les états-majors de zone de défense et de sécurité.



Comparaison France-UK



Les expressions sont nombreuses pour qualifier la relation si particulière qui existe entre la France et la Grande-Bretagne : « L'Entente Cordiale », les « meilleurs ennemis », les « cousins d'Outre-Manche », la « Perfide Albion »... et plus récemment dans certains journaux critiques, l'« Entente Frugale ». Autant d'expressions qui rappellent que les deux pays n'ont jamais cessé de s'observer, de se jauger ni de se comparer. Le domaine de la Défense n'échappe pas à cette logique qui prend aujourd'hui une dimension spéciale compte tenu du contexte : en proie aux mêmes difficultés économiques, les deux pays ont récemment conduit une revue stratégique (livre blanc français et SDSR - *Strategic Defense and Security Review* britannique) et une rationalisation du fonctionnement de leur ministère de la Défense (Dans le cadre plus général de la RGPP en France et de *Defence Reform Review* en GB). Ils ont enfin signé, le 2 novembre 2010, deux traités de coopération bilatérale dans le domaine de la Défense.

On entend souvent dire : « les Britanniques font mieux que nous avec moins... ». Ce n'est pas si simple car tout est affaire de périmètre et de contrats opérationnels ¹.

Les contrats opérationnels

La *Strategic Defense and Security Review* a défini un nouveau contrat opérationnel pour les forces armées britanniques. Celui-ci définit aujourd'hui trois hypothèses d'engagement (les *Defence Planning Assumptions*) non simultanées et assorties de volumes chiffrés.

L'hypothèse 1 : déployer dans la durée une brigade (environ 6 500 hommes) dans une opération de stabilisation tout en conservant une capacité d'intervention sur court préavis, pour deux opérations limitées dans le temps, de niveau bataillon ou brigade.



L'hypothèse 2 : engager trois opérations limitées dans le temps à la condition qu'il n'y ait pas d'opération dans la durée déjà en cours.

L'hypothèse 3 : correspond à un engagement majeur et exclusif de toute autre intervention. Elle est envisagée sur préavis et pour une durée limitée, un engagement de 30 000 hommes, elle mobilise donc tous les moyens et les ressources de l'Army.

Les cycles de projection

Ce nouveau contrat opérationnel est sous-tendu en interne Army par un impératif qui fait encore débat et dont l'issue n'est pas encore tranchée : le cycle de projection 6/24 (6 mois de projection, 24 mois en Grande Bretagne).

L'Army en fait une condition déterminante dans sa réflexion sur les structures. L'hypothèse 1 associée à ce cycle impose, en effet, d'avoir 5 brigades pouvant tour à tour prendre part à l'opération de stabilisation dans la durée en se relevant tous les 6 mois (les *adaptive forces*) et un élément d'urgence (les *responsive forces*) en mesure d'intervenir sur court préavis pour des opérations « complexes » ou « simples » limitées dans le temps.

Le rapprochement avec le contrat opérationnel français est alors naturel. Mais deux éléments doivent alors être soulignés. Il y a tout d'abord la simultanéité qui est plus marquée dans le contrat français puisque c'est un total de 30 000 (opération d'un an sans relève) + 5 000 (opération limitée dans le temps sur court préavis) + 10 000 (engagement sur le territoire national), soit 45 000 hommes, qu'il est demandé de pouvoir déployer en simultané. Il y a aussi la no-

tion de protection du territoire national qui est plus clairement exprimée dans le livre blanc français avec l'identification d'un volume de 10 000 hommes.

Ramenées à la situation des opérations actuelles, les deux armées de terre sont confrontées à des problématiques de natures différentes malgré un volume de soldats en opération équivalent. Chaque armée déploie, en effet, environ 10 000 hommes en opération. Mais là où l'Army est tout entière tournée vers l'Afghanistan avec une situation de guerre permanente sur le terrain, aux implications lourdes, mais n'impliquant qu'une chaîne logistique et qu'une structure de commandement, l'armée de Terre française est déployée sur plusieurs théâtres pour certains moins difficiles que l'Afghanistan mais nécessitant une duplication de nos chaînes logistiques et de commandement, en cohérence avec le nombre de théâtres.

Les formats

Compte tenu des problématiques de périmètres, la comparaison des formats doit être faite à effets équivalents. Ainsi, il paraît pertinent de comparer l'armée de Terre, au sens de son cœur de métier (le BOP -T), avec l'Army qui affiche toujours des effectifs entraînés et servant pour la plupart sous uniforme « kaki ».



Fort de ces précisions, la similitude est frappante. Alors que l'armée de Terre française entame la 3e année de sa transformation afin de rallier un modèle qui devrait tourner autour de 94 000 hommes selon le périmètre décrit plus haut, l'Army, pour ce qui la concerne, a reçu le 19 octobre 2010 les conclusions de la SDSR qui, davantage qu'un aboutissement, fixent les contraintes du nouveau modèle encore à construire.

Tableau comparatif des effectifs militaires :

Armée de Terre française		British Army ²	
BOP Terre 2010	112 000	British Army 2010 (effectifs opérationnels et en cours de formation)	111 500
Cible BOP-T 2015	94 000	Cible Land Forces 2015 (source SDSR)	95 500
		Projet de Future Force 2020	94 000

Ce modèle devrait permettre de rallier le projet de Future Force 2020 qui devrait alors compter environ 94 000 hommes. A cet horizon, les forces terrestres britanniques seront essentiellement regroupées autour de 5 brigades multi-rôles et 2 brigades d'urgence, avec des unités densifiées, plus flexibles et plus autonomes. Les structures régionales ou celles de la réserve seront sensiblement restructurées.

¹ En 2014, le total des forces armées sera de 175 500 militaires et 26 500 civils, soit 202 000 répartis entre : Terre (94 000 + 9 000), Air (31 500 + 4 000), Mer (32 000 + 3 500) et Services communs (18 000 + 10 000). Pour mémoire, les effectifs 2012 de la Police nationale seront de 143 784 et ceux de la Gendarmerie de 95 610.

² Ces chiffres ne prennent pas en compte les effectifs des autres armées, pour emploi au sein de l'Army :
- 3rd Cdo Bde (Navy) : environ 3 400 en 2010
- Joint Helicopter Command (RAF) : environ 4 250 en 2010, alors que dans les nôtres sont comptées la 9^e BLBMA et l'ALAT.